

La Dreigliederung de l'argent : l'argent en tant que problème du droit **Au sujet de la composition du « Cours d'économie politique » (CEP)** *Stephan Eisenhut*

L'argent perd sa valeur réelle lorsqu'il est soustrait à la circulation monétaire. Dans cette considération de la 8^{ème} conférence du *Cours d'Économie Politique*¹, Stephan Eisenhut dégage les conséquences pour la vie économique lorsque le mouvement de l'argent est interrompu. La politique tente aujourd'hui de compenser l'effondrement de la demande en biens de consommation au moyen des mesures qui provoquent une augmentation de la dette de l'État et une extension constante des quantités monétaires. La cause primordiale repose, selon Rudolf Steiner, dans une formation insuffisante de concept. Les corrections qu'il propose, rendent possible une toute nouvelle compréhension de l'argent.

Pourquoi Rudolf Steiner n'écrivait pas volontiers des cartes postales

Il est probable qu'il n'y a que très peu de gens, qui n'aient pas un jour rédigé une carte postale pendant leur congé. Le plus souvent, sur ces cartes, cela n'a pas vraiment beaucoup d'importance. On espère cependant transmettre ainsi une petite joie à d'autres personnes. En envoyant des cartes postales illustrées, nous mettons en route toute une foule d'activités économiques : les cartes doivent être mises en forme, imprimées et vendues ; après les avoir achetées et écrites, elles sont mises à la poste et, au moyen d'un système logistique raffiné, elles sont remises à leurs destinataires. Nous déployons donc ainsi une demande de prestations humaines des plus variées, lorsque nous envoyons des cartes postales. Et ceux qui assurent ces prestations sont contents qu'on leur ait demandé de les faire. Car eux-aussi déploient bien sûr une demande d'argent auprès de leurs clients, grâce auquel ils constituent leur revenu. Ainsi pourrait-on être d'avis que l'écriture des cartes postales illustrées assure donc de nombreux emplois. Ceux qui les rédigent sont pour ainsi dire des bienfaiteurs de ces gens car ils leur assurent un gagne pain.

Rudolf Steiner utilise cet exemple, pour caractériser la figure de base du penser d'économie politique dominant jusqu'à présent. Ainsi mentionna-t-il un jour qu'il n'écrivait pas volontiers des cartes postales déjà à partir d'une raison d'économie politique. Le facteur devrait en effet déjà porter beaucoup plus de courrier et donc produire plus de travail lequel serait ensuite « taxé »². On lui rétorqua là-dessus que cela permettait à la poste d'engager plus de facteurs. La réponse de Steiner fut qu'on ne réfléchissait pas à l'occasion qu'au moyen de l'augmentation de ces productions, les moyens de consommation, dont les facteurs supplémentaires avaient besoin, n'en étaient pas pour autant augmentés.³

Le problème de la politique de la demande

Les politiciens sociaux veulent donc résoudre le problème du chômage en général par l'encouragement de la demande. L'État s'endette et investit dans des projets quelconques. De ce fait les entreprises

¹ Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (abrégé en CEP). [*Nationalökonomisch* est préférentiellement traduit par moi, en « économie politique », parce qu'en France on s'attend, toujours — à tort comme le démontre aussi cet article et l'expérience actuelle est très cuisante à ce sujet en ce moment — à ce que le politique remette en ordre l'économie qui dérape, bien sûr on peut considérer l'aspect « social » et traduire le « national » allemand en *social* français, malgré toutes ces « finasseries », on reste encore bien loin de l'idéal de l'économie concrétisée dans la fraternité — car il n'y a pas si longtemps encore les nazis ont bricolé en effet un national-socialisme qui a mené à ce qu'on sait. J'éviterai donc consciemment le plus possible, pour ma part et jusqu'à nouvel ordre, le terme « économie sociale ». *ndt*]

² En opposition à la théorie de l'allocation de base inconditionnelle, comme l'a présentée par exemple Enno Schmidt, dans *Die Drei* 6/2015, Rudolf Steiner défend la position que tout travail demandé et produit doit viser un « prix correct ». Si des productions matérielles sont augmentées de manière fautive, comme ici dans le cas du courrier à distribuer, alors celui-ci dérobe aux êtres humains la possibilité de viser un prix juste pour leur travail accompli. Avant tout de nombreuses productions spirituelles ne peuvent plus être accomplies. Mais cela conduit à ce qu'en regard de l'avenir, l'ensemble de l'organisme économique devient de plus en plus improductif. Ce problème ne se laisse pas résoudre par le paiement d'une allocation de base amortie par le processus de production. Cette disposition conduit beaucoup plus à une dissimulation du processus de formation du prix. La disposition de Steiner, par contre, c'est de rendre transparent le processus de formation du prix.

³ Voir CEP, 8^{ème} conférence, pp.120. [dans *Économie sociale*, EAR, 1975, pp.151-152, *ndt*]

reçoivent des commandes et peuvent embaucher plus de forces de travail. Étant donné qu'alors les gains des entrepreneurs et les revenus du travail augmentent, comme on s'imagine, plus d'impôts sont drainés vers l'État et servent à rembourser la dette. Rudolf Steiner tient cette manière de voir comme très limitée, car ce genre de réforme se fonde sur des mesures particulières, lesquelles ne prennent pas en compte les contextes du processus d'économie politique. Les problèmes ne sont de ce fait que simplement déplacés à d'autres endroits :

« On devrait faire les comptes d'une autre façon, si l'on savait observer convenablement les phénomènes : si je m'applique à introduire des réformes sociales de cette façon, en donnant du pain aux ouvriers qui en manquent, en les faisant travailler à de nouvelles constructions, je provoque un renchérissement d'un certain nombre d'articles pour une autre catégorie de personnes. C'est justement dans le domaine économique qu'il est évident que l'on ne doit pas penser trop promptement, mais au contraire penser toutes les questions dans leur relation d'ensemble. »⁴

La pratique d'intervenir en grand style au moyen de mesures de politique encourageant la demande dans l'événementiel économique, était encore à peine développée du temps de la vie de Steiner. Ce n'est qu'après la crise économique mondiale de 1929, qu'on tenta d'une manière renforcée des possibilités de corriger de telles crises au moyen d'interventions directes et ciblées dans l'économie. John Maynard Keynes en livra le fondement scientifique en 1936, dans ses *Théories générales de l'emploi, de l'intérêt et de l'argent*. Keynes (1883-1946) était un esprit très vaste et on peut à peine lui faire ce reproche, de penser « trop promptement ». Pourtant ses propositions vont directement dans la direction critiquée par Steiner. Il affirme même que dans certaines situations déterminées, même une proposition aussi absurde que celle qui va suivre, aurait une répercussion positive sur le revenu réel de la chose publique : à savoir, l'organisme du trésor public fait remplir de vieux bidons de billets de banque et les enterre à une profondeur appropriée dans les galeries de vieilles mines de charbon abandonnées. Celles-ci seraient ensuite remplies jusqu'en surface de déchets urbains et les terrains seraient mis librement en vente. Ce serait donc à l'esprit de l'entrepreneuriat privé, selon les principes éprouvés du *Laisser-faire* » [en français typique (sic !) dans le texte, *ndt*], d'aller déterrer les billets de banque.⁵ Par de telles activités complètement insensées, qui sont ici payées, une économie auparavant paralysée se verrait remise en fonctionnement. Car les travailleurs développent des demandes avec leur revenu, ce par quoi d'autres domaines économiques se remettent à produire davantage et donc là aussi du revenu en est ainsi retiré.

L'esprit de cette proposition est ironique, bien sûr. Car naturellement, il vaudrait mieux stimuler une activité économique sensée au moyen de telles mesures. Mais Keynes voit bien que les élites politiques sont constituées de manière telle que les décideurs s'unissent en définitive sur la proposition la plus sottise. C'est la raison pour laquelle il fait lui-même une proposition sottise et expose les motifs pour lesquels, dans certaines situations de crise, cette proposition stupide vient nonobstant en aide. Pour préciser, Keynes répondrait à l'argumentation de Steiner en précisant que ces moyens de consommations pourraient être néanmoins aisément produits en suffisance, car dans une telle crise économique, il se trouve à disposition, aussi bien suffisamment de forces de travail que de moyens de production et de ressources. Ceux-ci ne sont pas utilisés seulement pour la raison que le marché envoie des signaux aux producteurs que ceux-ci doivent interpréter comme faux à leur niveau individuel. La production a effectivement un mouvement de recul, parce que chaque producteur individuel remarque : pour moi, la demande recule ; en conséquence, je dois être prudent dans mes investissements à venir et ne plus embaucher de collaborateurs. De ce fait une armée de chômeurs involontaires s'accroît qui ne

⁴ CEP, 8^{ème} conférence, p.121 [dans *Économie sociale*, EAR, 1975, pp.152-153, *ndt*]

⁵ Voir John Maynard Keynes : *Théories générales de l'emploi, de l'intérêt et de l'argent*, Berlin 2006, p.110.

sont restreints que dans leur besoin de consommation en provoquant de ce fait un autre recul de la demande. En conséquence, Keynes considère cela comme une tâche de la politique de briser cette spirale descendante au moyen de mesures appropriées. Il est vrai qu'il vaudrait mieux que les politiciens pussent se pénétrer de la nécessité de mesures plus sensées pour stimuler la demande. Mais relativement à ceci, comme on l'a montré, il reste inopinément sceptique.

Keynes est un adversaire de la monnaie garantie par l'or. Sa proposition d'enfouir des billets de banques dans des mines, est censée en même temps caricaturer l'ineptie qu'avec une monnaie garantie sur l'or, les gens dans des conditions de misère [épouvantables, *ndt*] prospectent l'or dans des mines pour aller ensuite l'enfermer dans des trésors bancaires quelconques, en tant que couverture monétaire. Il s'évertue véritablement à une monnaie qui reflète correctement le processus de production de l'économie politique. Il croit nonobstant que le processus de l'argent peut être gouverné par des instances centrales, analogues à l'État, comme celle qui s'est formée dans le système moderne de la banque centrale. Il détache la valeur de l'argent de la substance matérielle, mais ne trouve aucune autre substance nouvelle à laquelle il puisse la rattacher. Cela tient au fait qu'il ne corrige pas les concepts centraux qui ont amené la doctrine d'économie sociale plus ancienne. Les concepts « travail », « capital » et « biens-fonds », sont en outre formés par lui comme s'ils pouvaient être négociés sur les marchés. Mais sur les marchés sont échangés de ce fait, non plus simplement des productions, mais au contraire aussi des droits. Ces derniers rendent impossible une organisation du processus de l'argent telle qu'elle reflète correctement le processus de production sociale de l'économie.

Steiner prend de prime abord un autre chemin. Son penser s'évertue sans cesse en direction d'une configuration décentralisée de la vie économique. L'organisation de celle-ci au moyen d'associations [Attention, *association* est simplement ici un terme **général**, n'ayant **rien** à voir avec une forme existante connue ou ayant existé — telle que l'association « à la française » selon la loi de juillet 1901 ou l'ASBL belge, ou même encore la corporation d'avant la Révolution de 1789, laquelle ne défendait que les stricts intérêts d'une guilde de marchands ou d'artisans, ni même sous la forme d'une coopérative pratiquant des tarifs préférentiels pour ses adhérents, type « *camif* »...*ndt*] requiert un penser qui n'observe pas ces processus de l'extérieur, comme le chimiste observe les processus dans sa cornue, mais s'immerge au contraire dans les processus comme s'il en était lui-même une partie constitutive. Seuls tout d'abord quelques rares êtres humains sont capables de pouvoir développer ce penser. Pour que celui-ci puisse être agissant de manière configurationnelle, un certain nombre d'êtres humains doivent apprendre à le former. Encourager ce penser, c'est la mission de la science de l'esprit. Le *Cours d'Économie Politique (CEP)* est à considérer, dans cette mesure, comme un manuel d'apprentissage et de mise en oeuvre de la science de l'esprit. Il veut cependant aussi absolument donner une incitation à l'organisation d'institutions concrètes. Justement parce qu'il n'est pas possible que tous les êtres humains développent au même moment ce nouveau penser, un délabrement croissant de la vie sociale peut seulement être empêché par de telles institutions.

Les facteurs économiques de la formation du prix

Au début de la 8^{ème} conférence du CEP, Rudolf Steiner fait allusion à la nécessité de corriger certains concepts de l'économie politique. La correction ne s'effectue pas du fait que l'on place à côté de ceux existants jusqu'à présent, simplement un concept « meilleur » ou « plus correct », mais que l'on précise l'unilatéralité du point de vue qui a amené les concepts cardinaux de l'économie politique actuelle. — Un dogme de fond de la théorie de l'économie politique libérale c'est que le prix se développe sous l'influence de l'offre et de la demande et qu'il finit par atteindre, pour ainsi dire automatiquement, un état stable, soi-disant un prix d'équilibre. D'une certaine manière, Rudolf Steiner reprend ici d'avance Keynes, qui opposait à la théorie d'offre libérale du prix, une théorie de demande du prix. Steiner montre qu'une offre en marchandises est simultanément en même temps, en effet, une demande d'argent. Le producteur, qui offre ses marchandises, développe donc pareillement une demande d'argent, et il s'agit de savoir si le consommateur peut fournir cette demande en argent. Si les revenus reculent, parce qu'il y a de plus en plus de chômeurs, alors les consommateurs doivent en juger

autrement de l'offre en marchandises que dans une situation dans laquelle production et service rendu en échange peuvent trouver un équilibre correct. Les producteurs orientent leur production selon l'offre réelle en argent, qui est possible aux consommateurs. Ni le producteur, ni le consommateur n'orientent par conséquent leur comportement selon la formule de théorie économique classique établie par Adam Smith (1723-1790) : le prix est une fonction de l'**offre** (o) (en marchandises) et de la **demande** (en marchandises) [$p = f(o, d)$]. Cette fonction reflète beaucoup plus l'attitude du commerçant, qui observe l'alternance entre offre et demande, alors que le consommateur, lui, oriente son offre en argent selon que les prix sont trop élevés ou trop bas, selon des « comportements en fonction de son porte-monnaie ». Dans sa fonction, le prix et sa demande en marchandises sont les variables qui déterminent son offre d'argent. C'est pourquoi Rudolf Steiner établit une autre formule qui décrit le point de vue du consommateur : l'**offre en argent** est une fonction du **prix** et de la **demande** en marchandises : $o = f(p, d)$.

De manière identique, Rudolf Steiner établit encore une formule pour la vision du producteur : la **demande en argent** est une *fonction* de l'**offre en argent** et du **prix** $d = f(p, o)$.

Lors de la mise en place de ces fonctions, il s'agit purement et simplement pour Steiner de la caractérisation des différents points de vue économiques, qui se fréquentent concrètement dans les associations et qui doivent apprendre à juger de l'évolution des prix à partir des perspectives les plus variées. Ce n'est que par ces jugements établis en commun qu'il deviendra possible d'engendrer la quantité des biens nécessaires dans une combinaison, qui concorde aussi réellement avec les besoins réels des être humains et de diriger le travail en correspondance.⁶ C'est finalement la somme des produits sensés que peut produire la vie économique qui est une fonction de l'offre, de la demande et du prix. Une telle fonction, Steiner la formule mathématiquement comme $x = f(o, p, d)$, ne peut pas être résolue théoriquement. Elle nécessite la pratique des associations.

Les facteurs convenables de la formation du prix

Cela étant, dans la formation du prix ne jouent pas seulement des facteurs économiques, mais au contraire aussi des facteurs juridiques et spirituels. Rudolf Steiner a décrit en détail l'effet des facteurs spirituels dans les sept premières conférences du CEP, en particulier dans la quatrième. Ils font que le processus de l'argent, s'il est censé se dérouler de manière saine, doit s'articuler en paiement, prêt et don. Dans la huitième conférence, il dirige l'attention en particulier sur les facteurs juridiques. À partir du droit, comme cela est déjà exposé dans la septième conférence, prend naissance du pouvoir. Dans la vie sociale ensemble surgissent sans cesse des situations, dans lesquelles des êtres humains exercent du pouvoir sur d'autres. Cela peut être justifié : le policier qui arrête l'auteur d'un acte de violence, exerce sur celui-ci un pouvoir justifié. Mais cela peut être aussi injustifié. La question, dans un État démocratique, c'est la manière dont le pouvoir peut être correctement contrôlé et de ce qui doit être considéré comme une exercice justifié du pouvoir.

J'exerce aussi un pouvoir sur d'autres êtres humains du fait que je leur dérobe quelque chose et qu'ils ne sont pas en situation de se défendre. Quelque chose comme cela peut aussi se produire tout à fait officiellement au moyen des résolutions prises au sein de l'État de droit. Rudolf Steiner en fournit tout un exemple, lequel peut sembler d'abord absurde pour cette raison : on pourrait aussi fonder une science d'économie politique qui repose sur l'économie du vol. Cette science constaterait peut-être combien le domaine doit être vaste afin que cette économie fût lucrative à partir de la vision de ceux qui règnent. Il va de soi, comme Rudolf Steiner insiste, qu'une telle science économique contrarierait

⁶ Au début de la 9^{ème} conférence du CEP, Rudolf Steiner commente le caractère de ces formules comme suit : « Les formules que j'ai tenté hier de vous exposer, ne sont naturellement pas des formules mathématiques, mais au contraire ce sont des formules comme celles dont je vous ai déjà parlé précédemment, qui doivent véritablement être vérifiées à l'aune de la vie. Et non seulement, elles doivent plus encore être appréhendées de sorte qu'elles vivent réellement au sein de l'économie politique. »

nos représentations morales. Il veut nonobstant montrer par cet exemple que la manière dont le droit est organisé agit de fait sur les comportements économiques, à savoir que les uns sont placés en situation de dérober quelque chose aux autres. Et ceux qui, par ce droit, reçoivent un avantage, n'ont naturellement nullement intérêt à ce que cet avantage leur soit remis en question. Et ce qui les aide à l'occasion, c'est justement le très petit nombre de ceux qui sont capables de percer à jour cette sorte d'activité du droit. La contradiction entre l'activité d'un droit et la conscience claire de cet effet se révèle nettement dans le fait concret que la plus puissante économie politiquement mondiale parvient à imposer de force un système monétaire, servant principalement ses propres intérêts.⁷

Cela étant, à partir de cette « économie du vol », Rudolf Steiner forme donc la transition directe vers l'effet produit des facteurs du droit qui jouent justement dans le « commerce encouragé par l'argent » au sein de l'économie politique. La société ne reconnaît pas cette économie de brigands qui saute aux yeux. Une affaire, que je me suis procurée au moyen de l'utilisation de la force, ne doit pas voir sa cause l'emporter. Avec le commerce encouragé par l'argent, il doit en vérité en être de même. Le cordonnier échange une paire de souliers contre une somme en Euro [plus vraisemblablement en « yuan », actuellement en fait parce qu'il n'y a plus guère de fabricants de chaussures en Europe, *ndt*], parce qu'il croit pouvoir troquer la même somme contre quelque chose de même valeur. Si personne ne reconnaissait l'Euro en tant que valeur monétaire, alors il ne pourrait pas non plus servir de moyen d'échange universel. Le cordonnier peut à présent utiliser cet argent, reçu de la vente des souliers, d'une manière toute différente : soit **1.** il satisfait ses besoins aussi longtemps qu'il puisse en fabriquer une autre paire — à la condition qu'il en ait reçu un « prix juste ». Soit **2.** il emploie ses facultés sur cet argent afin que quelque chose de tout nouveau en résulte. Il pourrait, par exemple, mettre au point une machine au moyen de laquelle il pût diviser par deux le temps nécessaire à la fabrication d'une paire de chaussures. Mais il pourrait aussi faire comme Jacob Böhme, à savoir développer, à côté de son activité de savetier, une productivité spirituelle riche et libre. Dans ces deux cas, il aurait employé son esprit sur l'argent et lui aurait conféré une autre valeur que celle qui eût pris naissance s'il avait simplement de nouveau produit une même paire de chaussures. Mais il peut encore faire une troisième chose avec cet argent : **3.** il peut tenter de mettre de côté simplement la valeur de l'argent et ne l'employer que beaucoup plus tard à l'achat d'un bien de consommation quelconque. Or Steiner voit ici survenir un certain problème :

« Dans l'instant où, pour préciser, nous avons échangé la marchandise en argent, et donc véritablement au plan juridique, soit ce droit se laisse conserver, **[ou bien, complément de S.E.]**⁸ je m'achète avec les 20 Marks quelque chose de même valeur avec cette paire de chaussures, ou bien je fais quelque chose de cet argent avec mon ingéniosité qui introduit quelque chose de tout nouveau dans le processus d'économie politique. »

Steiner parle ici manifestement d'une *Dreigliederung* de l'argent. Mais jusqu'à présent, on a rendu le sens de ce passage du CEP comme si le « droit conservé » voulût dire que l'on achèterait quelque chose de même valeur. « Conserver un droit » n'est nonobstant et assurément pas une expression autrichienne, pour signifier qu'on s'achète quelque chose. Steiner a donc en tête quelque chose de tout différent : dans le moment où je transforme la marchandise en argent, j'ai retiré l'argent du mouvement, ou selon le cas, de la circulation, et je l'ai immobilisé. La circulation quantitative de l'argent est cependant condamnée à ce que l'argent y reste toujours en circulation et n'en soit pas retiré. Si l'argent est mis au repos, c'est-à-dire ôté de la circulation, alors cette raréfaction de la quantité d'argent provoque la chute du niveau du prix dans le domaine économique. Les entrepreneurs ne

⁷ Voir à ce sujet mon exposé dans *Le processus de l'argent dans le champ de tension entre forces d'édification et forces de déclin*, dans *Die Drei*, 4/2015, pp.47 et suiv. [traduit en français et disponible directement auprès du traducteur daniel.kmiecik59@gmail.com : DDSE415.DOC, *ndt*]

⁸ La transcription de cette conférence est ici inexacte, au lieu du « ou bien » inséré ici par moi (SE), le sténographe Georg Klénck, dans la traduction en clair du texte, a placé à cet endroit des tirets transversaux et réduit ainsi les trois aspects que décrit Rudolf Steiner à deux seulement. Le sténographe original n'existe plus selon l'administration de la succession de Rudolf Steiner.

peuvent plus réaliser les recettes dont ils ont besoin pour amortir leurs investissements. À l'occasion de quoi les besoins des êtres humains n'ont absolument pas changé, ils ne peuvent engendrer aucune tension formatrice de valeur seulement à cause d'une absence de capacité de paiement. Car en divers endroits, des gens font le « gros dos » d'une manière quelconque sur leur argent et le retirent de ce fait du circuit. Il est intéressant qu'aussi bien Steiner que Keynes, honorent sur ce point les observations de Sylvio Gesell (1862-1930), tout en leur donnant d'autres prolongements dans leurs évaluations du problème.⁹

Dans ma dernière considération, j'ai distingué le circuit qualitatif de celui quantitatif de l'argent.¹⁰ Le circuit qualitatif de l'argent prend naissance de l'action de l'esprit humain sur l'argent. Dans une économie en stagnation, l'argent est, pour l'essentiel, un moyen d'organiser l'échange des marchandises ; Mais dans le moment où l'esprit s'empare de l'argent, celui-ci reçoit sa valeur depuis l'avenir [de ce qu'on va en faire, *ndt*]. L'esprit d'entreprise peut modifier l'ensemble de la structure de production, s'il dispose de suffisamment de capital pour cela. Cela mène à l'augmentation du capital. Mais ce capital doit être consommé totalement à un moment ou un autre au moyen de l'esprit libre, sinon des « bourrages » se produisent, qui nuisent à l'ensemble du processus d'économie politique. Dans la 12^{ème} conférence, Rudolf Steiner critique la représentation de la théorie usuelle de l'argent selon laquelle celui-ci eût une fonction de consignation de valeur.¹¹ Pour lui, la valeur d'économie sociale de l'argent n'acquiert une valeur **proprement dite** que dans son *mouvement*. Si celui-ci s'arrête, sa valeur s'évanouit et l'argent continue d'agir comme un moyen de pouvoir¹². Il entre donc dans la sphère du droit. En devenant un droit, l'argent pose problème ! Et la question qui se pose tout simplement c'est de savoir comment résoudre correctement ce problème.

Steiner distingue donc trois sphères, que l'argent parcourt et par lesquelles il est influencé, à chaque fois selon leur caractéristique propre. Dans la sphère de la vie de l'esprit, l'argent reçoit une valeur d'avenir lorsqu'il y est mis à la disposition individuelle d'êtres humains qualifiés en correspondance, par le prêt ou le don. Dans la sphère de la vie économique, il a une valeur d'actualité, par laquelle il peut négocier l'échange de marchandises¹³. Dans la sphère de la vie juridique, sa détermination tend à

⁹ Keynes consacre même à Gesell tout un paragraphe (pp.298-300) du 23^{ème} chapitre de ses « Théories générales », mais tient la proposition de celui-ci de dévaluer mensuellement l'argent au moyen d'une marque, comme étant inappropriée en pour des raisons pratiques [sans doute du fait que Keynes était américain ? Pour l'heure grâce aux « puces informatiques » ce n'est plus un problème. *ndt*]. Steiner tient pareillement cette proposition pour trop compliquée (voir *Séminaire d'économie politique* (1922 ; GA 341), Dornach 1973, p.78), il transforme toutefois cette idée dans la 12^{ème} conférence du CEP, comme on le signalera encore, dans une autre direction.

¹⁰ Voir *Die Drei*, 4/5015, pp.52 et suiv. [traduit en français et disponible directement auprès du traducteur daniel.kmiecik59@gmail.com : DDSE415.DOC, pp.5-7. *ndt*]

¹¹ Ce qui est caractérisée comme une fonction conservatrice de valeur, Rudolf Steiner en fait une critique indirecte dans la douzième conférence. Cet endroit a la teneur exacte suivante : « La seconde propriété est encore plus remarquable. Étant donné que l'on affirme par exemple, que l'argent doit pouvoir être en faible quantité et ensuite pourtant, parce qu'il est très rare, par cette petite quantité il devrait pouvoir avoir une grande valeur. (...) Cela étant, cette propriété de l'argent est tout particulièrement appropriée à ce qu'on puisse aisément le conserver et que déjà pour cette raison, il forme un attrait relatif pour l'enrichissement. » (pp.171 et suiv [p.217 chez EAR-poche 1975, *ndt*].

¹² Dans *Les points essentiels de la question sociale* (Dornach 1976, GA 23), Rudolf Steiner montre comment des revendications en provenance du passé deviennent des « moyens de pouvoir économique » (p.133), si elles sont conservées sur de grands laps de temps. Au moyen de « productions actuelles », on acquerrait une revendication sur des « contre-productions actuelles ». Ces revendications ne se laisseraient pas déplacer dans le futur de manière illimitée. De la même façon que Gesell, il tient par conséquent la thésaurisation de l'argent pour problématique et remarque en outre : « Et afin que l'argent, qui ne travaille pas dans les entreprises de production, ne soit pas retenu par-devers soi par les possédants au moyen des déviations des mesures de l'organisation économique, il peut y avoir de temps en temps une refonte ou une réimpression de la monnaie » (p.132).

¹³ « Dans un organisme social sain, l'argent sera réellement et seulement un mesureur de valeur ; car, derrière chaque pièce de monnaie ou billet de banque, se trouve la production de marchandises, sur laquelle le possesseur d'argent ne peut rien faire d'autre qu'en être venu à de l'argent », à l'endroit cité précédemment, p.132.

s'aliéner du fait qu'il est transformé en ce qu'il ne peut pas être du tout : à savoir en un simple document juridique, qui peut être arbitrairement conservé au gré de son possesseur.

Wilhelm Schmudt (1898-1992) insiste par contre, dans sa théorie qui s'appuie pareillement sur l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, sur le fait que l'argent est pour l'essentiel un document juridique¹⁴. Il va de soi qu'un billet de banque se laisse aussi comprendre comme un document juridique. Mais cela me semble relever de la qualité la moins essentielle de l'argent. Celui qui lui ôte cette qualité, considérera aussi finalement l'État comme étant le gérant approprié de l'argent¹⁵. La vie du droit a la propriété de normaliser la vie, à savoir de la concevoir en lois obligantes. De ce fait quelque chose de mort se voit sans cesse amené dans la vie. Dans la mort, se détache quelque chose à partir du processus de vie qui continue d'agir et de se déposer. Si l'État prend à sa charge la gestion de l'argent, alors on peut prévoir à coup sûr que l'argent sera multiplié en étant complètement détaché des processus économiques concrets. Les banques centrales actuelles ne sont en effet rien d'autres que des institutions d'État ; si celles-ci ne sont pas devenues aussi fortement dépendantes des « intérêts privés » des banques d'affaires. Ceci n'est cependant qu'une expression du fait que la vie de l'esprit s'est liée à la vie juridique d'une manière erronée.

Pour Steiner, comme on l'a déjà exposé à plusieurs reprises dans cette série, la gestion de l'argent est une tâche qui relève de la vie économique¹⁶. Car, dans la mesure où l'argent est un équivalent de marchandises qui est censé être échangé contre d'autres marchandises, la question importante c'est de savoir dans quelle quantité circule cet équivalent des marchandises. La théorie de la quantité d'argent critiquée par Keynes, sur laquelle s'édifie la doctrine économique classique, a ici sa justification. La vie juridique ne joue, en cela seulement, un rôle, sous la forme de mesures requises qui empêchent que l'argent soit retiré de manière erronée de la circulation monétaire. C'est une tâche épineuse et, comme cela se révélera encore par la suite, pas du tout facile à résoudre ; car le besoin de conservation de la valeur des êtres humains actuels, à partir de certaines raisons, est très élevé¹⁷. La gestion du capital est une tâche qui relève de la vie de l'esprit, car ici il importe que l'argent du capital s'écoule rapidement en direction des êtres humains qui, sur la base de leur facultés individuelles, peuvent le mettre à profit de manière féconde. Dans la vie de l'esprit, les êtres humains doivent apprendre à se rencontrer dans leur individualité. C'est précisément parce que cela, en ce moment même, ne réussit que d'une manière insatisfaisante, que l'appel lancé à l'État est si bruyant. Or, cela signifie proverbialement vouloir exorciser le Diable avec Belzébuth.

Raréfaction de l'argent en tant que conséquence de la commercialisation du droit

À la doctrine économique actuelle, les domaines qualitatifs, que Steiner explicite de la deuxième à la sixième conférences, sont parfaitement inconnus ; dans l'image qui se trouve sur la page suivante ce domaine est voilé pour cette raison dans un nuage gris. La doctrine économique actuelle ne connaît que le domaine purement terrestre, qui est régulé par l'État au moyen du droit (en vert) et le domaine qui s'est formé juste en dessous, lequel échappe de plus en plus à une régulation étatique du fait de ses ramifications économiques mondiales croissantes (en brun). Dans cette mesure, deux manières de voir polaires se sont ainsi développées dans la théorie monétaire usuelle. Le nominalisme insiste sur le fait

¹⁴ Voir Wilhelm Schmudt : *L'organisme social dans sa forme de liberté*, Dornach 1968, p.25 : « C'est égal sous quelle forme l'argent surgit, que ce soit en monnaie scripturale, en billets de banque, comme en pièces de monnaie : il n'est lui-même aucune marchandise, mais exclusivement un document juridique. »

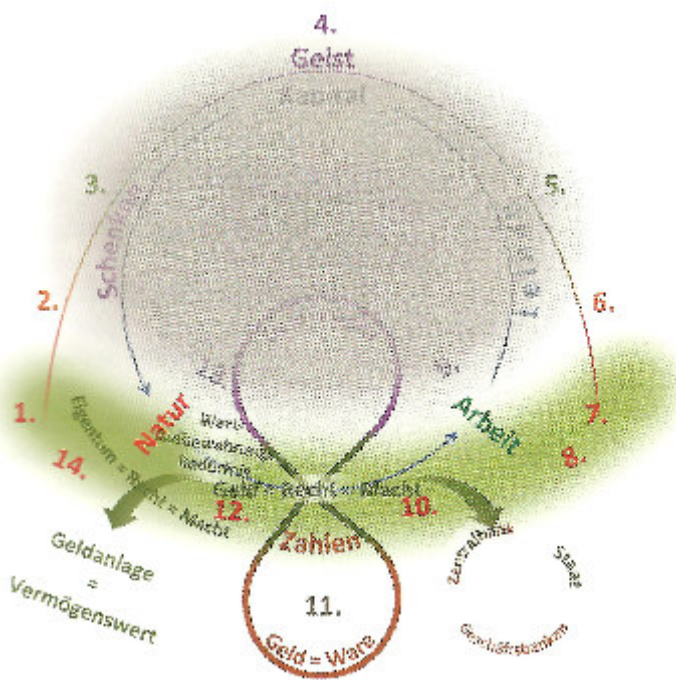
¹⁵ Il existe même des courants qui dans la « monétative », reconnaissent à la gestion de l'argent par l'État, outre ceux législatif, judiciaire et exécutif, un quatrième pouvoir étatique ; voir <http://www.monetative.de/unsere-initiativverklung>

¹⁶ Voir Rudolf Steiner : *La question sociale en tant que question de conscience* (1919 ; GA 189), Dornach 1980, p.131.

¹⁷ Il y a aujourd'hui des efforts en vue de supprimer l'argent liquide. Cela a à faire, d'une part, avec le besoin de contrôle insatiable de l'État, et de l'autre, au fait qu'à la prochaine crise bancaire, les êtres humains vident leurs comptes et thésaurisent l'argent liquide. En outre un intérêt négatif menace, par lequel la thésaurisation devient pareillement très attractive. Voir <http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2015/05/02/zentralbanken-diskutieren-bargeld-verbot-um-globale-bank-flucht-zu-stoppen/>

que l'argent est purement et simplement un signe sans valeur substantielle, alors que le métallisme insiste sur la fonction d'échange de l'argent et voit celle-ci seulement garantie au moyen d'une valeur substantielle effective (par exemple l'or). Les partisans du métallisme sont carrément très forts au sein de la théorie économique libérale, car ils reconnaissent dans la valeur substantielle une protection efficace, tant vis-à-vis de la manipulation de l'État que de celle du privé. C'est précisément une authentique valeur substantielle qui rend l'or particulièrement approprié en tant que moyen de préservation de valeur. Plus l'or est fortement utilisé en tant que tel, davantage en pâtit sa fonction de moyen d'échange et l'économie tombe dans la mévente.

Les chiffres sur le graphique caractérisent les conférences du CEP.



La tendance à tenir la caisse n'est pas du tout si fortement marquée dans les situations économiques habituelles. On préfère maintenir la valeur de l'argent du fait qu'il est placé en apportant un gain. Pourtant, comme déjà exposé dans les précédents articles, les déposants en capital tendent pour cela — au lieu d'encourager des êtres humains qui ont de bonnes idées pour réaliser cela — à acquérir des droits de propriété seulement pour la raison que beaucoup d'autres êtres humains voudraient aussi les acquérir. C'est pourquoi, à côté des marchés de marchandises, surgissent aussi des marchés de droits qui deviennent des valeurs de fortunes (*Vermögenswert*). Mais si les êtres humains se convertissent de plus en plus à échanger de l'argent contre des droits et des droits contre de l'argent, la quantité d'argent, qui se trouve à disposition pour échanger des marchandises contre de

l'argent et de l'argent contre des marchandises (*Geld = Ware*, en brun), se raréfie inéluctablement. Cela veut dire que sur les *marchés de marchandises* apparaît une *déflation*. L'investissement en valeurs de fortunes agit donc sur l'économie réelle de la même façon que la thésaurisation de l'argent.¹⁸

Politique de demande en tant que conséquence de la raréfaction de l'argent

Avec cela sonne l'heure [et même le « glas » en réalité, *ndt*] de l'État et de ses institutions. Pour préciser, l'argent se laisse aisément multiplier par l'endettement de l'État. Certes, pour une bonne raison, on veut éviter que l'État utilise lui-même la planche à billets et dépense — ceci [la création d'argent par la planche à billet, *ndt*] est désormais la tâche de la banque centrale indépendante — pourtant des techniques se sont aujourd'hui mises en place qui en viennent à se retrouver très proches de l'impression directe de billets. Car lorsque l'État s'endette, il vend des emprunts d'état à des déposants privés. Mais ce sont surtout des banques d'affaires. Celles-ci ont la possibilité, par un processus d'exercice comptable, de créer ce qu'on appelle de l'argent scriptural. C'est-à-dire que les banques d'affaires ne continuent pas à donner

¹⁸ Le rachat massif des dettes des États et autres titres analogues par la BCE, annoncé en janvier 2015 et mis en oeuvre depuis mars, est fondé avec cela sur le fait qu'une déflation trop forte est à observée sur les marchés des biens de consommation. En même temps, on assiste en Allemagne à une montée des prix immobiliers. L'index allemand des actions a explosé durant les quatre premiers mois de 2015. Voir <http://www.wallstreet-online.de/nachricht/7459634-konjunkturmonetaere-lockerung-ezb-zinsen-untenaktien-dann>

de l'argent des épargnants à l'État, mais créent au contraire tout simplement cet argent, en mettant du côté passif de leur bilan un compte créditeur de virement à l'État et du côté actif, les emprunts d'État justifiés en qualité de dépôts d'argent. Lorsque les épargnants mettent leur numéraire sur un compte en banque, cela signifie pour la banque d'affaires, purement et simplement un afflux d'argent de la banque d'émission, dont elles doivent conserver un socle déterminé. Si l'on en arrive à un écoulement trop grand d'argent de la banque d'émission, elles doivent se refinancer. Elles peuvent le faire soit sur les marchés interbancaires de l'argent, à partir d'autres banques d'affaires donc, soit en s'endettant auprès de la banque centrale. Comme celle-ci accepte la garantie des emprunts d'État, une quantité de plus en plus grande de ces titres atterrit dans son propre bilan. Donc, par le détour de l'État, la banque centrale se retrouve tout de même endettée.

Malgré cela, on croit encore que l'État puisse, au moyen d'une adroite politique de la demande, veiller à ce que de plus en plus d'argent parvienne sur les marchés de marchandises. Car, ainsi l'affirme-t-on, si les entrepreneurs peuvent faire des gains, alors ils sont incités à investir et s'ils investissent, il en naît des emplois. Si les gens ont un revenu du travail assuré, alors ils investissent dans des biens de consommations et ainsi de suite. Cela étant le compte n'y est pas dans une économie développée. Il arrive plutôt ceci : tout d'abord l'État s'endette et investit bravement dans des projets d'économie réelle comme les infrastructures routières, les écoles et autres. Les entrepreneurs font des gains et payent encore plus d'impôts. Pourtant les impôts ne suffisent pas pour abolir réellement les dettes, en outre une réduction d'endettement dans un système financier qui met en circulation de l'argent par de-là l'endettement, signifie une raréfaction de la quantité d'argent. À savoir que sur cette voie, s'installe nécessairement une spirale d'endettement de l'État. D'un autre côté, les entrepreneurs ne sont pas prêts à investir en outre leurs gains dans l'économie réelle. Car pour eux aussi, les dépôts sur les marchés de valeurs des fortunes sont essentiellement plus rentables. L'argent fraîchement créé ne reste donc pas en circulation sur les marchés des biens réels, mais s'écoule au contraire vers les marchés des valeurs de fortunes. Or sous la pression de l'endettement croissant de l'État, les politiciens s'inquiètent et tentent de contre-diriger celui-ci. Mais les mesures capables d'aboutir dans un système politique fainéant [car chez nous en particulier, on n'est plus au temps du courageux De Gaulle ! *ndt*], mènent en règle générale rarement au but.

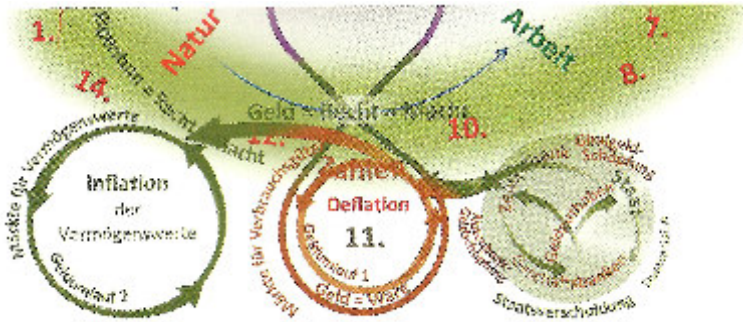
La possibilité de gouverner une économie complexe au moyen des institutions de l'État, est remise en question par le côté libéral et cela à bon droit. Seulement le libéralisme devient lui-même promoteur de non-liberté, quand il élève la commerciabilité des droits de propriété au rang de partie constitutive de sa propre doctrine.

La tâche de la conduite de l'argent

Une conduite de l'argent au sens de Rudolf Steiner a la tâche de surveiller l'ensemble de l'argent circulant de manière telle qu'il puisse correctement refléter le processus de production. Ce processus engendre des valeurs concrètes et celles-ci doivent être mises en parallèle avec les « valeurs –signes » représentées par l'argent¹⁹. Mais cela ne peut être atteint qu'au sein d'une économie associative. Vouloir activer une politique de l'argent au moyen d'un pilotage des masses monétaires, voilà qui est parfaitement éloigné de ce qu'est l'affaire de Steiner. Du côté des valeurs signes, en effet, on ne peut engendrer aucune dynamique propre. Pourtant les quantités des valeurs signes doivent aussi être correctement déterminées.

¹⁹ « Cela étant, qu'est-ce qui apparaît ensuite véritablement, si nous pensons de manière telle que nous ayons dans l'argent en circulation réellement une sorte de reflet de ce qui est dans les diverses marchandises d'usage — car les productions spirituelles sont aussi en effet des marchandises d'usage au sens économique — à présent justement aussi utilisables ? Dans l'argent qui se détériore par l'usage nous avons le courant parallèle aux marchandises, biens et valeurs et donc des valeurs concrètes, qui se détériorent par l'usage. Qu'avons-nous donc véritablement, lorsque nous jetons un coup d'œil d'ensemble à présent sur ce parallélisme — que nous pouvons étendre à la totalité de l'économie — entre valeur signe et valeur concrète ? » CEP, p.203

Ce n'est pas sans raison si Rudolf Steiner montre, dans la 8^{ème} conférence, la manière dont l'argent vient se positionner dans la sphère juridique et ne résout ensuite le problème qu'à la 14^{ème}. Le domaine juridique ce détermine à partir des relations humaines purement terrestres. Vu au plan philosophique, le monde se désagrège en domaine du purement terrestre en signes et signifiés. Les signes ont pourtant la tendance à se détacher de leur origine et à déployer une vie autonome. La tâche de l'être humain est d'harmoniser les signes d'avec les signifiés. Dans la 8^{ème} conférence, Rudolf Steiner montre comment l'argent devient un moyen de pouvoir, en se détachant du processus concret en tant que signe ; dans la 14^{ème} conférence, il montre comment les valeurs concrètes et les valeurs de signe peuvent être maintenues en accord.



Légende (de gauche à droite) :
Argent = Droit= Pouvoir
Marchés des valeurs de fortunes :
 Inflation des valeurs de fortune (circulation 2 de l'argent) ; au centre « inflation des valeurs de fortunes)
Marchés des biens de consommation :
 Paiement - Déflation (circulation 1 de l'argent) ;
Banque centrale (création de monnaie scripturale)
 Banques d'affaires (Création de billets de banque)
 Argent d'acquisition de bien
État (emprunts d'état)
 Endettement public (de l'État).

Si Wilhelm Schmudt n'avait pas déterminé l'argent comme un document du droit, mais au contraire en tant que valeur signe — et donc quelque chose qui est domicilié dans la même sphère qualitative —, il serait arrivé plus près de l'affaire. De manière analogue pour Keynes qui, avec son penser, ne sort pas de la sphère purement terrestre. Tous deux pensent le processus de création d'argent dans les formes usuelles des banque centrale et établissements de crédits. Steiner montre par contre que pour comprendre les processus du prêt et du don, en tant que réalités, nous devons transformer notre penser de manière telle qu'il s'élève au-dessus de la sphère du purement terrestre. De ce fait nous devenons en outre réceptifs pour ce qui se déroule en dessous de cette sphère, en tant que forces du déclin. Dans la mesure où la sensibilité se développe pour l'efficacité de ces forces, des mesures se laisseront transposer qui ne se rattacheront pas aux énergies du déclin de la vie sociale, mais au contraire rendront possible l'activité d'énergies constructives.

Comprendre l'argent est pourtant une affaire très difficile. Pour la formation d'une compréhension plus profonde, d'autres considérations à l'égard des conférences 9 à 14 sont indispensables par conséquent.

Die Drei 7-8/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/0 mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org